



FUTURS ANTÉRIEURS

DU 17 AU 30 NOV. 2014

Jeudi 27 novembre 2014

Théâtre de la Photographie et de l'Image Charles Nègre, Nice

ENSEMBLE ACCROCHE NOTE

Armand Angster, clarinette

Françoise Kubler, soprano

"**Illud etiam**" de **Philippe Manoury**

Pour clarinette, soprano et électronique (2013) - 15'

François Donato, réalisateur informatique musicale

"**La plus étrange des créatures**" de **Mahir Cetiz**

CREATION

Pour clarinette, soprano et électronique - 15'

Alexis Baskind, réalisateur informatique musicale

Commande CIRM avec le soutien de l'Etat / Production CIRM

Entracte

"**Ombra della Mente**" de **Pierre Jodlowski**

Pour voix parlée et chantée, clarinette-basse et électronique (2013) - 27'

François Donato, réalisateur informatique musicale

Technique CIRM,

Camille Giuglaris, ingénieur du son

Deux musiciens qui produisent une avalanche de sons dispersés, regroupés ou éclatés dans la magnifique salle du Théâtre de la Photographie et de l'Image. Une création mondiale du compositeur turc Mahir Cetiz, produite par le CIRM, de la voix et de la clarinette démultipliés à l'infini grâce à l'électronique. Un concert "nouvelles technologies" servi par deux virtuoses du répertoire contemporain.

Fin du concert : 21h45



VILLE DE NICE

Ensemble Accroche Note

Direction artistique : **Armand Angster**

Ensemble de solistes formé autour de **Françoise Kubler** (soprano) et **Armand Angster** (clarinettiste), Accroche Note investit de manière multiple le répertoire des musiques d'aujourd'hui. Chaque programme décide de la personnalité et du nombre de musiciens qui constituent l'ensemble. La souplesse de son effectif - du solo à l'ensemble de chambre - lui permet d'aborder en différents projets les pages historiques, la littérature instrumentale et vocale du XXème siècle et d'aujourd'hui ainsi que les musiques improvisées.

Depuis plusieurs années, l'ensemble développe une politique de commandes et travaille en étroite collaboration avec les compositeurs. Parmi les créations récentes d'Accroche Note figurent notamment des oeuvres de Pascal Dusapin, Pierre Jodlowski, Luis Naon, Alberto Posadas, Philippe Manoury, Marco-Antonio Perez-Ramirez, Ivan Fedele, Zad Moulataka et Bruno Mantovani.

L'ensemble est régulièrement invité dans de nombreuses saisons musicales nationales, ainsi que dans les grands rendez-vous internationaux de musique contemporaine comme, par exemple, le festival Musica à Strasbourg, le festival Présences Radio France, le festival Aspect des Musiques d'Aujourd'hui de Caen, la Biennale de Venise, le festival Traiettorie à Parme, Kara Karaev Festival à Baku, etc.

Accroche Note a consacré de nombreux disques à des portraits monographiques (Essyad, Dillon, Dusapin, Manoury, Mâche, Feldman, Aperghis, Fedele, Greif, Jolas), ainsi que le disque Récital 1 - Harvey, Guerrero, Pesson et Pauset – premier d'une collection dont l'idée est de restituer des moments exceptionnels enregistrés au fil du temps par les solistes d'Accroche Note. L'Ensemble a également sorti un double CD consacré à 30 ans de création musicale au festival Musica.

Philippe Manoury (France 1952)

Philippe Manoury commence la musique vers l'âge de 9 ans. Il se forme auprès de Gérard Condé, qui lui fait découvrir les grandes partitions classiques et romantiques et l'École de Vienne, puis à l'École normale de musique de Paris où Max Deutsch, élève d'Arnold Schönberg, dispense son enseignement. Les œuvres de Karlheinz Stockhausen, de Pierre Boulez et de Iannis Xenakis deviendront ses références principales.

Il continue ses études au CNSM de Paris où il emporte le premier prix de composition dans la classe d'Ivo Malec et de Michel Philippot et un premier prix d'analyse chez Claude Ballif.

Depuis l'âge de 19 ans, Philippe Manoury participe régulièrement aux principaux festivals et concerts de musique contemporaine (Royan, La Rochelle, Donaueschingen, Londres...), mais c'est la création de *Cryptophonos* par le pianiste Claude Helffer au Festival de Metz qui le fera connaître au public. En 1978, il s'installe au Brésil et y donne des cours et des conférences sur la musique contemporaine dans différentes universités (Sao Paulo, Brasilia, Rio de Janeiro, Salvador). En 1981, de retour en France, il est invité à l'IRCAM en qualité de chercheur. Depuis cette époque, il ne cessera de participer, en tant que compositeur ou professeur, aux activités de cet Institut. Il y développe, en collaboration avec le mathématicien Miller Puckette, des recherches dans le domaine de l'interaction en temps-réel entre les instruments acoustiques et les nouvelles technologies liées à l'informatique musicale. (...) Il est professeur de composition au Conservatoire de Strasbourg depuis janvier 2013. (...)

(*biographie complète de Philippe Manoury sur cirm-manca.org*)

“**Illud Etiam**” pour soprano, clarinette et électronique live

Illud Etiam a pour origine quelques images provenant du "Septième sceau" d'Ingmar Bergman. On y voit une femme qui ne prononce pas un seul mot durant tout le film et qui dit seulement : "Enfin !" à la conclusion, lorsque elle voit la mort approcher. Je ne saurais expliquer en quoi cette image a provoqué chez moi le désir de composer cette oeuvre. Mais c'est un fait que c'est de cela que tout est parti.

Comme c'est le cas par ailleurs dans ce film, *Illud Etiam* traite de la sorcellerie. La chanteuse y interprète deux rôles : celui d'une inquisitrice, et celui d'une pauvre sorcière prête à être brûlée. Dans un cas, une ligne mélodique implacable, rigide, accompagnée des sons de cloches, de l'autre une ligne sensuelle, souple, qui déclenche (par un procédé informatique) des "flammes sonores".

Plus la chanteuse progresse dans sa dynamique, plus les sons environnants deviennent instables. Le feu ici est représenté par des sons de synthèses interactifs et remplit une fonction bien particulière : il n'est pas juste le moyen du châtement, mais représente surtout le désir de cette femme de se consumer. J'ai utilisé deux textes : le premier en latin est une imprécation médiévale véritable que relate Carlo Ginzburg dans son livre : "Le sabbat des sorcières", le second se compose d'extraits d'un des plus fameux des sonnets attribués à Louis Labbé.

Illud Etiam a été composé et créé à San Diego (Californie) avec la collaboration de Miller Puckette pour toute la partie informatique. L'œuvre, dédiée à sa créatrice Juliana Snaper, est une commande de la Fromm Music Foundation de l'Université de Harvard à Boston.

J'ai composé une nouvelle version à l'intention de Françoise Kubler et d'Armand Angster dans laquelle j'ai ajoutée une partie de clarinette.

Philippe Manoury

Illud etiam non omittendum, quod quaedam sceleratae mulieres,

retro post Satanam conversae, daemonum illusionibus et phantasmatis seductae, credunt se et profitentur nocturnis horis cum Diana paganorum dea et innumera multitudine mulierum equitare super quasdam bestias, et multa terrarum spatia intempestae noctis silentio pertransire, ejusque jussionibus velut dominae obedire, et certis noctibus as ejus servitium evocari.

Il ne faut pas taire que certaines femmes scélérates, devenues disciples de Satan, séduites par les fanatiques illusions des démons, soutiennent que, la nuit, elles chevauchent certaines bêtes en compagnie de Diane, déesse des païens, et d'une grande multitude de femmes ; qu'elles parcourent de grandes distances dans le silence de la nuit profonde ; qu'elles obéissent aux ordres de la déesse comme si elle était leur maîtresse ; et qu'elles sont appelées certaines nuits pour la servir.

Extrait de Carlo Ginzburg, Le sabbat des sorcières (1992)

Ô beaux yeux bruns, ô regards détournés,

Ô chauds soupirs, ô larmes épanchées,

Ô noires nuits vainement attendues,

Ô jours luisants vainement retournée !

Ô tristes plaints, ô désirs obstinés,

Ô temps perdu, ô peines dépendues,

Ô milles morts en mille rets tendues,

Ô pires maux contre moi destiné !

(...) Je vis... je meurs... je me brûle...

Louise Labé

Mahir Cetiz (Turquie, 1977)

Mahir Cetiz reçoit son diplôme en interprétation de la musique en 1998, au Conservatoire national d'Ankara, où il étudie le violoncelle, le piano et la composition. Après ses études de premier cycle, il obtient son master de composition à l'Université de Memphis (USA), et de direction à l'Université Hacettepe (Turquie). En 2000, il obtient une bourse du British Council, qui lui permet de poursuivre ses études auprès d'Anthony Gilbert, au "Royal Northern College of Music". Après 2 ans d'étude à Manchester, il revient en Turquie enseigner la composition et la théorie musicale à l'Université de Bilkent puis part pour New-York en 2006 où il vit actuellement. Il obtient son D.M.A en composition à l'Université de Columbia, où il étudie avec Fabien Lévy, Tristan Murail et Fred Lerdaahl. Cetiz enseigne actuellement à l'Université de Columbia.

Ses compositions sont principalement des pièces pour ensembles acoustiques à géométrie variable, ainsi que des pièces instrumentales pour solistes. En tant que chef et pianiste, Mahir Cetiz interprète régulièrement la musique d'aujourd'hui. Ses compositions ont été jouées par des ensembles tels que : International Contemporary Ensemble, SO Percussion, Ensemble Intercontemporain, BBC Symphony Orchestra et New York Philharmonic.

“La plus étrange des créatures”

pour clarinette, soprano et électronique

Titre issu du poème éponyme de Nâzım HIKMET « Dünyanın En Tuhaf Mahluku » (1947)

Comme le scorpion, mon frère,
Tu es comme le scorpion
Dans une nuit d'épouvante.
Comme le moineau, mon frère,
Tu es comme le moineau.
dans ses menues inquiétudes.
Comme la moule, mon frère,
tu es comme la moule
enfermée et tranquille.
Tu es terrifiant, mon frère,
comme la bouche d'un volcan éteint.
Et tu n'es pas un, hélas,
tu n'es pas cinq,
tu es des millions.
Tu es comme le mouton, mon frère,
quand le bourreau habillé de ta peau
quand il lève son bâton
tu te hâtes de rentrer dans le troupeau
et tu vas à l'abattoir en courant, presque fier.
Tu es la plus drôle des créatures, en somme,
Plus drôle que le poisson
qui vit dans la mer sans savoir la mer.
Et s'il y a tant de misère sur terre
c'est grâce à toi, mon frère,
Si nous sommes tirillés, épuisés,
Si nous sommes écorchés jusqu'au sang,
Pressés comme la grappe pour donner notre vin,
Irai-je jusqu'à dire que c'est de ta faute, non,
Mais tu y es pour beaucoup, mon frère.
Nâzım Hikmet Ran, *Il neige dans la nuit et autres poèmes*. Anthologie, 1999.

L'un des poètes les plus influents du 20^e siècle, Nâzım Hikmet Ran, a passé la majeure partie de sa vie en prison et en exil. A l'exception de l'utilisation unique d'un rythme de langage et de métaphores transparentes et sophistiqués, son style est marqué par son franc-parler. Témoin des deux guerres mondiales et de nombreuses tragédies, il a souvent écrit sur les valeurs et les actes de la société. "La plus étrange des créatures" est l'un de ces poèmes.

Cette nouvelle oeuvre pourrait être considérée comme une possible récitation du poème, elle peut également être perçue comme une méditation sur les différents états psychologiques qui est suggéré par la poésie. Le texte est toujours d'actualité.

Le poème est de par nature ambigu : qui est le «frère» ? Un camarade ? Toute l'humanité ? le poète lui-même? Il semblerait que cette ambiguïté est l'aspect le plus inspirant pour une narration musicale.

Dans ce contexte, la voix et la clarinette-basse illustrent les différents visages de la psyché humaine. Leurs timbres s'étendent au domaine de l'électronique, où le seuil de perception temporelle des structures musicales est exploité de différentes manières. L'évolution des profils spectraux différents à la fois dans la voix, la clarinette et l'électronique est unidirectionnelle. Il y a des textures polyphoniques tout au long de la pièce. Mais, tout le discours musical peut être perçu comme une voix qui se transforme suivant les différents événements sonores.

Cette oeuvre est une commande du CIRM, Centre National de Création Musicale avec le soutien de l'Etat et est écrit pour l'ensemble Accroche Note. La partie électronique a été réalisée dans les studios du CIRM, en collaboration avec Alexis Baskind, auprès de qui le compositeur est profondément reconnaissant. Ciat-Lonbarde Tétrazzi, un synthétiseur analogique réalisé par Peter Blasser, a été utilisé pour la partie électronique. Le compositeur est également reconnaissant à son collègue Mario Diaz de Leon pour ses conseils stimulants.

Pierre Jodlowski (France, 1971)

Pierre Jodlowski développe son travail en France et à l'étranger dans le champ des musiques d'aujourd'hui. Sa musique, souvent marquée par une importante densité, se situe au croisement du son acoustique et du son électrique et se caractérise par son ancrage dramaturgique et politique. Son activité le conduit à se produire dans la plupart des lieux dédiés à la musique contemporaine mais aussi dans des circuits parallèles : danse, théâtre, arts plastiques, musiques électroniques. Il est également fondateur et directeur artistique associé du studio éOle - en résidence à Odysseus Blagnac depuis 1998 - et du festival Novelum à Toulouse et sa région. Son travail se déploie aujourd'hui dans de nombreux domaines, et, en périphérie de son univers musical, il travaille l'image, la programmation interactive pour des installations, la mise en scène et cherche avant tout à questionner les rapports dynamiques des espaces scéniques. Il revendique aujourd'hui la pratique d'une musique "active" : dans sa dimension physique [gestes, énergies, espaces] comme psychologique [évocation, mémoire, dimension cinématographique]. En parallèle à son travail de composition, il se produit également pour des performances, en solo ou en formation avec d'autres artistes. (...)

(biographie complète de Pierre Jodlowski sur cirm-manca.org)

“Ombra della mente“

Pour voix parlée et chantée, clarinette-basse et électronique. Poésie de Alda Merini.

La poésie d'Alda Merini parcourt le XXème siècle des années 50 à aujourd'hui ; cette poétesse, figure majeure de la littérature italienne n'aura eu de cesse de vivre en marge, auprès des exclus de ce monde jusqu'à sa mort en 2009. Alda Merini, à l'âge de 16 ans manifeste les premiers signes d'une dépression chronique qui ne la quittera pas de son vivant. Cette maladie elle l'appelle "Ombre della mente" (ombre de la pensée) et projettera tout son art dans cet état, lui cherchant une issue par l'écriture. Cette notion "d'ombre", de contamination de la pensée linéaire et vivante, constitue la métaphore du processus d'écriture musicale qui est mis en œuvre pour ce projet. L'idée finalement assez simple d'un discours qui serait sans cesse entravé par une force obscure qui empêche le déroulement normal des choses. L'une des applications de ce concept se situe dans la gestion du passage de la voix chantée à la voix parlée. Le chant constituant cette zone de dépression qui vient figer la continuité d'une narration poétique, comme une entrave au temps. Les textes du projet puisent dans deux ouvrages d'Alda Merini, "Après tout même toi" et "Délire Amoureux".

La pièce s'organise entre narration (zones intitulées "Ombres") et poésie (zones intitulées "Chants"), une alternance que vient dynamiser un dispositif scénographique organisé autour de deux tables qui deviennent des espaces dédiés à l'écriture, à l'autopsie, aux frottements et à des matières instables. La musique laisse ainsi place à des zones de bruits, de bruissements et de souffles, comme pour dire une sorte de dichotomie entre l'individu et le monde, qui chercheraient, sans y arriver, une mise en phase...

Note de l'éditeur d'Alda Merini à propos de son livre "l'Autre Vérité" : "Il n'existe pas de folie dépourvue de signification et les gestes que les gens ordinaires et mesurés considèrent comme d'un fou impliquent le mystère d'une souffrance que les hommes n'ont pas écoutée, n'ont pas recueillie". Cette souffrance, L'autre vérité veut la recueillir et l'écouter ; dans un récit limpide et implacable, la poétesse Alda Merini, disparue le 1er novembre 2009, nous dit ce qu'était l'internement psychiatrique dans les années 60 et 70, qu'elle a elle-même vécu dans le plus profond abandon. La poésie de ces pages vaut comme une arme au service d'un "esprit d'enfance (...)" qui ne pourra jamais être perverti par personne", une arme pour ne pas sombrer, pour réinventer l'espoir d'être aimé. Voici l'un des plus grands textes littéraires mettant en scène la folie.

Ombra della mente

Extraits de "Delirio amoroso" et "Dopo tutto anche tu"

OXYBA publishing / FRANCE / bilingua (italian - french) - translated by Patricia Dao

- OMBRA : textes extraits de "Delirio amoroso" partie vocale principalement « parlée »

- CANTO : textes extraits de "Dopo tutto anche tu" partie vocale principalement « chantée »

1. OMBRA I

"Deliro amoroso" / page 157 of the mentioned publishing

"La definizione di malattia mentale a livello aspecifico, non rende pienamente il disagio ambientale del malato, il quale vive immerso in una caotica e incredibile prescienza, con pulsioni energetiche che rasentano la primitività.

L'istanza sentimentale supplisce vertiginosamente l'istanza sessuale. L'ammalato non è in grado di dare, ma solo di ricevere affetto, con tutti i deliri che comporta un isolamento simile in un adulto.

Una scelta di questo tipo è comunque una scelta, anche se è stata motivata da contingenze vere e proprie.

Il malato trasferisce all'esterno energie false, non coordinate, che possono dare luogo ad illusioni di potere : nasce il malato che si definisce Napoleone.

Questo per il fatto che la soluzione del pazzo è un enorme trascendenza dei valori reali."

Deliro amoroso / page 161 of the mentioned publishing

"Ma non è che la psichiatria sia disumana. Disumano è il dolore che la promuove"

2. CANTO I

"Dopo tutto anche tu" / page 84 of the mentioned publishing

"Tu non mi amerai mai.

Diceva.

Tu non sei presente

quand mi ami.

Perchè ami il mondo intero.

Ed io ero sfuggente."

3. OMBRA II

"Deliro amoroso" / page 154 of the mentioned publishing

"Il sogno spesso si alza e cammina sopra la mia testa come un elfo, un piccolissimo elfo che mi disturba ma che mi fa anche divertire. Quanti sogni ho fatto ! Qualche volta ci ho visto dentro un lumino magico, qualche altra volta erano sogni pesanti come pietre che ti venivano poste al centro del cuore. Ma io questi sogni li ho accettati tutti : le figure mi piacciono, vengano o non vengano d'all inconscio. Se venivano dall'inconscio, ne cercavo l'origine. Erano comunque sogni stupendi, pieni di colore, sogni che ti dicevano "dai alzati ! la vita è bella è come ce la insegna la natura, è sempre al di fuori della tua angoscia." E allora mi levavo a sedere sul letto e i sogni scomparivano e entrava l'aria pura del mattino e il mio corpo era una statua bellissima la statua di un guerriero pronto a combattere e a battersi per la propria giornata."

4. CANTO II

"Dopo tutto anche tu" / page 50 of the mentioned publishing

"Età di ferro,

dove le rotaie

si fanno ormai

pesanti di ricordi.

Ma i vagoni

sono fatti perpartire.

Ed io sono capotreno.

Capotreno della mia famiglia.

Qualche volta vorrei

deragliare e andare lontano

per vedere il cielo,

dove mai scorre

parola alcuna.

Ormai l'amore

nella nostra casa

è diventato grande silenzio

fatto di luce e contemplazione."

5. OMBRA III

"Deliro amoroso" / page 108 of the mentioned publishing

"Castelli dei miei silenzi, castelli dei miei dolori, tempi di oscure meraviglie. Cantano fuori i canti della notte spietata. E tu fiorisci dentro quelle spezie amarissime e sorde del ricordo. Perché mi hai

fatto male ? La prigione io l'avevo vissuta, e prigioniera mi hai rifatto col canto dell'amore. Allora ti dedico un canto, e dentro questo canto è come un pugno la tua domanda quando mi chiedi : "Com'è che sei trascorsa dalla verità alla follia ?" Non lo so, non voglio sparlo, è così bello perdersi."

6. CANTO III

"Dopo tutto anche tu" / page 38 of the mentioned publishing

"Oh nebbia calpestata per terra,
Tu fiore adolescente
che insabbi le mie viscere
e vieni a devastare la mia collina.
Ricordo i miei primi gemiti d'amore
e ti assicuro, giovine cristallo,
che mai ho sussurrato tanto
di fronte al tuo giudizio"

"Dopo tutto anche tu" / page 64 of the mentioned publishing

"Addio,
a una bambina
igobilmente assassinata.
Eri solo un pugno di terra
su cui un giorno doveva nascere
il fiore delle tue labbra.
Lo so che si muore.
Ma che la morte venga
dalla mano che ti doveva carezze,
ma che l'amore nasconda
l'abbraccio mortale,
Dio risolvimi questo enigma !"

"Dopo tutto anche tu" / page 64 of the mentioned publishing

"Sento silenzio ormai.
In giro solitudine glaciale.
Ieri sera ho perso un anello.
Domani ne penderò un altro.
Dopo domani perderò un po' di denaro.
Domando a te, che sei medico,
perché questi furti atroci
a chi è caduto da tempo.
Ma il mondo, amico,
si conquista con il pensiero.
E non bisogna farsi vedere piangere."

7. OMBRA IV

"Deliro amoroso" / page 166 of the mentioned publishing

O caro amico vicino e lontano che porgi l'orecchio al ricordo e all'avvenire, conosci tu il mistero della mia vita ? Io no."

8. CANTO IV

"Dopo tutto anche tu" / page 58 of the mentioned publishing

Pace (II)

"Guarda mamma,
ci sono strani angeli nel cielo,
Non l'angelo della memoria
non l'angelo dell'apparizione
e neanche l'angelo
che ha rubato mio padre.
Questo, mamma, non è neanche la morte.
È un soldato che marcia in cielo
e che vuole uccidere anche te.
Ci sono guerre che noi non vediamo.
E non sentiamo nel cuore."

9. OMBRA V

"Deliro amoroso" / page 112 of the mentioned publishing

"L'uomo è un cannibale che vuole assolutamente mangiare i propri simili, dopo di che esibisce clamorosamente le sue macchine elettroniche, le sue lavatrici ultimo modello, i computer e tutto ciò che chiama progresso (e che io chiamo carneficina)."

"Deliro amoroso" / page 107 of the mentioned publishing

"Se l'arte è una dura sostanza, percorrila in silenzio. Non troverai alcun uomo in fondo ad aspettarti. Né troverai l'ulivo della tua pace migliore. Se l'arte è profonda come tua madre, ascolta in silenzio : è lì che si muore."

15. FINE

"Deliro amoroso" / page 166 of the mentioned publishing

"Pubblico questo libro per fame, non perché abbia voglia di scriverlo. Lo pubblico perché qualcuno ha bluffato. Perché ho bisogno di denaro. Perché le grandi opere sono state dettate da un profondo appetito psicologico e morale. E anche corporeo.

Andare tutti i giorni al "Centro" mi costa paure, chiacchiere, diffamazioni e vergogna. Vergogna perché è un centro assistenziale per poveri e perché come poeta non mi piace la promiscuità. Ma i poveri si attaccano a tutto ciò che tende loro una mano, per salvarsi. Passano attraverso mille naufragi, attaccandosi violentemente alla propria disperazione finché muoiono tutti in un identico fango. Ho cercato un uomo che salvasse questa mia speranza. Non l'ho trovato. Non l'ho trovato in tempo. Cadrò nel gorgo.

La verità io non te l'ho detta perché non c'è, come non c'è la legge. Chi c'è ? Un'altra chimera, un altro sogno, un'altra figlia non nata, perché...

O caro amico vicino e lontano che porgi l'orecchio al ricordo e all'avvenire, conosci tu il mistero della mia vita ? Io no."

Vos prochains rendez-vous MANCA ...

VENDREDI 28 NOVEMBRE

à 12h15

MIDI MUSICAL

Musique traditionnelle chinoise de la dynastie des Tang

Foyer Montserrat Caballé de l'Opéra Nice Côte d'Azur

Entrée libre

VENDREDI 28 NOVEMBRE

à 20h

CONCERT SYMPHONIQUE à 20h
Orchestre Philharmonique de Nice

Direction, Daniel Kawka

Bili, Wu Shuang - Liu Wenwen - He Man

Dizi, Fan Linfeng, Shu Shiwen

Œuvres de O. Messiaen, G. Ye, T. Murail

Opéra Nice Côte d'Azur

Tarif unique : 5 €